

# Deuxièmes Assises du Réseau de recherche interdisciplinaire sur les religions et les croyances au Japon



*Hassaku taiko odori de l'île d'Iō – © Louis Canales*

23-24 juin 2026  
Université d'Aix-Marseille  
Bâtiment T1 Pôle Multimédia, Salle de Colloque 2

Lien Zoom : [https://univ-amu-fr.zoom.us/j/89762057633?  
pwd=QIpX7Hzea5eXqrGHUM8Pmhw4HEp1Uq.1](https://univ-amu-fr.zoom.us/j/89762057633?pwd=QIpX7Hzea5eXqrGHUM8Pmhw4HEp1Uq.1)

Le Réseau de recherche interdisciplinaire sur les religions et les croyances au Japon a été fondé en juin 2024 sur le constat d'un certain vide de la recherche collective sur le sujet en France, mais également d'un regain d'intérêt pour les religions japonaises, dans le monde de la recherche comme de la part des étudiants, de la société civile et des responsables politiques.

Après un premier événement particulièrement fructueux, il organise à l'Université d'Aix-Marseille les deuxièmes Assises de la recherche sur les religions et les croyances au Japon les 23 et 24 juin 2026. L'objectif est double : poursuivre le panorama des études sur la question, que le premier rendez-vous est loin d'avoir épuisé ; définir plus précisément les thématiques communes qui structurent la recherche actuelle et à venir.

Carnet Hypothèses : <https://religionsjap.hypotheses.org/>

### Comité scientifique

Aurelien Allard (CECILLE, Université de Lille)

Yannick Bardy (CECILLE, Université de Lille)

Arnaud Brotons (IrAsia, Université d'Aix-Marseille)

Jean-Michel Butel (IFRAE, Institut National des Langues et Civilisations Orientales)

Fabienne Duteil-Ogata (ARTES, LAP, Université Bordeaux Montaigne)

Matthias Hayek (CRCAO, École Pratique des Hautes Études)

Charlotte Lamotte (Université Grenoble-Alpes)

Édouard L'Hérissou (IFRAE, Institut National des Langues et Civilisations Orientales)

Adam Lyons (Université de Montréal)

Martin Nogueira Ramos (CRCAO, École française d'Extrême-Orient)

Carina Roth (Université de Genève)

### Comité d'organisation

Arnaud Brotons (IrAsia, Aix-Marseille Université)

Jean-Michel Butel (IFRAE, Institut National des Langues et Civilisations Orientales)

Louis Canales (IrAsia, Aix-Marseille Université)

Matthias Hayek (CRCAO, École Pratique des Hautes Études)

Édouard L'Hérissou (IFRAE, Institut National des Langues et Civilisations Orientales)



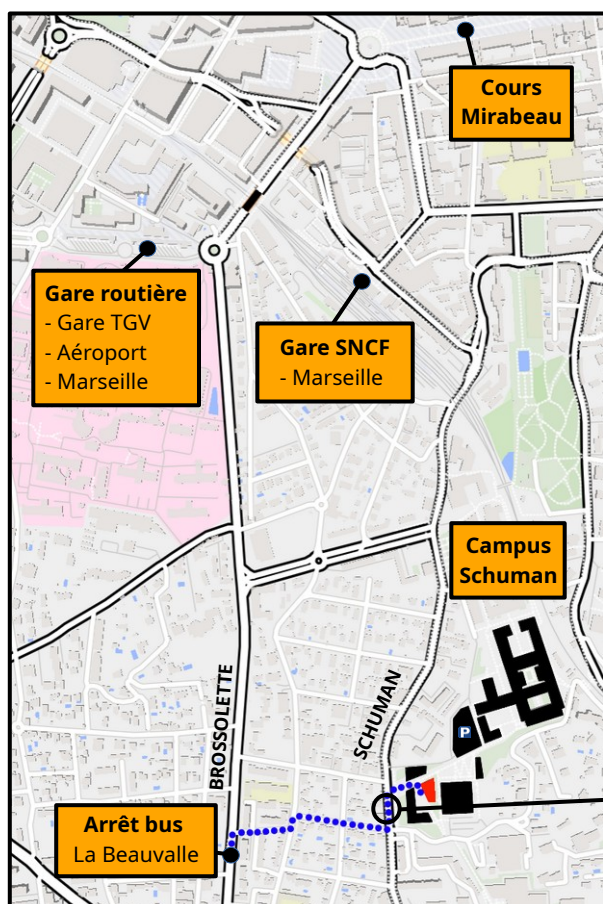
École Pratique  
des Hautes Études



# Plan d'accès

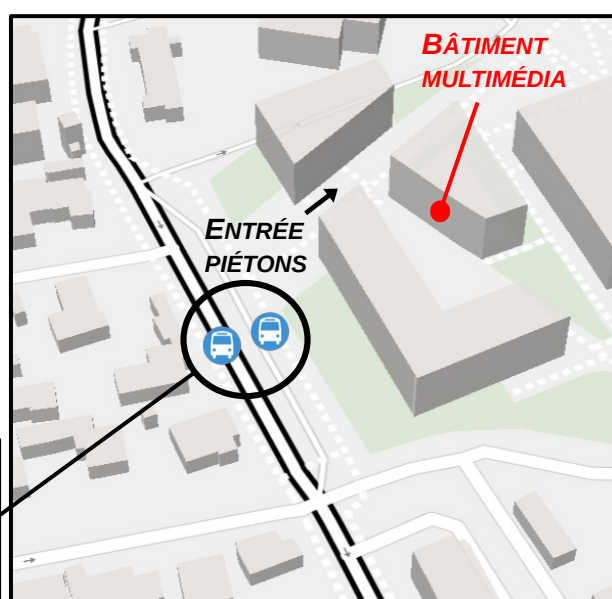
Université d'Aix-Marseille  
Campus Schuman  
29 avenue Robert Schuman  
13100 Aix-en-Provence

## Bâtiment multimédia, Salle de colloque 2



Accès au bâtiment :

En bus A, direction « P+R Krypton », arrêt Schuman ou à pied (15 minutes depuis le cours Mirabeau / place de la Rotonde).



Arrêt de bus  
Ligne A  
Schuman

Entrée :

29 avenue Robert Schuman,  
deuxième bâtiment sur la  
droite (bâtiment multimédia).  
Salle de colloque 2 au rez-de-  
chaussée à gauche.

### Par bus (généralement plus rapide) :

- depuis Marseille Saint-Charles (Bus 50 par l'autoroute) :
  - arrêt La Beauvalle (temps de marche jusqu'au lieu du colloque : 10 minutes)
- depuis la gare TGV SNCF Aix (Bus A2) :
  1. descendre à gare routière d'Aix-en-Provence (terminus)
  2. prendre le bus A, direction « P+R Krypton »
  3. arrêt Schuman

Depuis la gare routière d'Aix : 20 minutes à pied.

### Par train :

- depuis Marseille Saint-Charles (TER) :
  1. descendre à gare d'Aix-en-Provence
  2. prendre le bus A, direction « P+R Krypton »
  3. arrêt Schuman

Depuis la gare SNCF d'Aix : 15 minutes à pied.

# Mardi 23 juin 2026

9h Accueil

9h15 Ouverture

---

9h30 **Conférence exceptionnelle : « D'un dieu l'autre : Retour sur la mythologie japonaise médiévale »**  
Bernard Faure (Université Columbia)

10h15 Pause

---

10h30 **Session 1 : Zen d'hier et d'aujourd'hui**  
Discutant : Arnaud Brotons

10h30 **Compiler, commenter, s'éveiller : Transformation de la pratique des *kōan* dans le Zen médiéval**  
Didier Davin (National Institute of Japanese Literature)

11h **Les possibilités de recherche sur l'histoire du zen japonais au Moyen Âge : Réflexion à partir de quelques problèmes liés à l'étude d'Ikkyū**  
Iijima Takayoshi (Université de Hanazono)

11h30 **Ritualiser l'abbatiate dans le Zen japonais : Le *rekijū kaidō shiki* 歴住開堂式 du monastère Myōshinji 妙心寺**  
Garance Chao Zhang (CRCAO, EPHE)

12h Discussion

12h15 Déjeuner

---

14h **Session 2 : Percussions entre religieux et politique**  
Discutant : Édouard L'Hérisson

14h **Ichikawa Hakugen 市川白弦 (1902-1986), une pensée zen communiste post 1945**  
Léa Kermorgant (IFRAE, INALCO)

14h30 **Une menace latente ? La gestion du crypto-catholicisme dans le fief d'Ōmura après la révolte de Shimabara-Amakusa**  
Martin Nogueira Ramos (CRCAO, EFEO)

15h **Deux empereurs pour un sanctuaire. Les deux visites impériales au sanctuaire Hiyoshi de 1091**  
Arnaud Brotons (IrAsia, Aix-Marseille Université)

15h30 Discussion

15h45 Pause

---

16h15                    **Session 3 : Médias et transformations contemporaines**

Discutante : Fabienne Duteil-Ogata

16h15                    **Le Nostradamus boom au Japon : Appropriations dans la culture populaire d'un millénarisme contemporain (1973-1999)**

Romain Lebailly (IFRJ, MFJ)

16h45                    **Pour une pratique exemplaire : La presse catholique face aux cas de conscience de ses lecteurs durant l'ère Taishō**

Étienne Marq (CRCAO, EPHE-PSL)

17h15                    **De la notoriété d'un lieu de culte. Le cas de Takachiho, « pays des mythes »**

Jean-Michel Butel (IFRAE, INALCO)

17h45                    Discussion

---

18h                        **Table-ronde autour des publications récentes**

Animateur : Jean-Michel Butel

# Mercredi 24 juin 2026

9h15 Accueil

---

9h30 **Conférence exceptionnelle : « Des usages d'un faux qui n'est pas si faux : Le cas du *Sendai kuji hongji* »**  
François Macé (IFRAE, INALCO)

10h15 Pause

---

10h30 **Session 4 : Identités locales, enjeux spatiaux**  
Discutant : Martin Nogueira Ramos

10h30 **Une tradition avortée. Le port du palanquin de la divinité du village de Nanba durant l'époque d'Edo**  
Yannick Bardy (CECILLE, Université de Lille)

11h **Identités locales et spatialité des rites : Le cas des divinités visiteuses**  
Louis Canales (IrAsia, Aix-Marseille Université)

11h30 **Les généalogies allochtones de l'empire. La légitimation des sanctuaires shintō dans les colonies japonaises**  
Édouard L'Hérisson (IFRAE, INALCO)

12h Discussion

12h15 Déjeuner

---

14h **Session 5 : Mort et représentations de l'au-delà**  
Discutant : Matthias Hayek

14h **Les croyances religieuses par l'intermédiaire des rêves dans le *Gonki de Fujiwara no Yukinari (972-1027)***  
Bérangère Hamel (IETT, Université Jean Moulin Lyon 3)

14h30 **Quand les morts entrent (littéralement) en scène : Les représentations du spectre de Kusunoki Masashige dans le *Taiheiki* (XIV<sup>e</sup> s.)**  
Ivan Grandclément (CRCAO, EPHE)

15h **La mort comme instant, la mort comme durée : Stratifications spatio-temporelles de l'au-delà**  
Carina Roth (Université de Genève)

15h30 Discussion

15h45 Pause

---

16h15 **Table-ronde conclusive**

# Résumés des interventions

## 1. Conférences exceptionnelles

- **Bernard Faure : « D'un dieu l'autre : Retour sur la mythologie japonaise médiévale »**

Le Japon médiéval a été le témoin d'une formidable efflorescence rituelle et symbolique, non seulement dans le domaine religieux, mais aussi dans les sphères politiques, artistiques et littéraires. A travers le cas d'un certain nombre de divinités relevant du bouddhisme ésotérique (*mikkyō*), on essaiera de dégager les grandes lignes de cette évolution.

- **François Macé : « Des usages d'un faux qui n'est pas si faux : Le cas du *Sendai kuji hongji* »**

Longtemps considéré comme le plus ancien texte japonais, mis sur le même plan que le *Kojiki* ou le *Nihon shoki*, le *Sendai kuji hongji* perdit tout son prestige quand les érudits d'Edo mirent en lumière l'impossibilité qu'il ait été rédigé du temps de Shōtoku taishi et de Soga no Umako. Mais dire d'un texte qu'il est apocryphe ne veut pas dire qu'il n'ait pas existé. Ce n'est qu'une première étape et ne rend compte ni de sa création, ni du rôle qu'il a pu jouer.

Il faut le considérer pour ce qu'il est, un texte du début de l'époque de Heian et commencer par s'interroger sur les conditions de sa rédaction, se demander ce que pouvait apporter une nouvelle version d'un récit qui commence avec les débuts de l'univers et se termine au règne de Suiko. Une confrontation minutieuse me paraît nécessaire d'avec les textes qui l'ont inspiré. Il ne suffit pas de noter la présence des récits autour des Mononobe, preuve de l'existence d'anciennes sources inconnues par ailleurs, ni d'analyser la liste des *kuni no miyatsuko* qui nous renseigne sur la structure administrative antérieures aux réformes de Taika. C'est la totalité de l'ouvrage qu'il faut tenter de comprendre.

La deuxième étape concerne la réception de l'ouvrage depuis l'époque de Heian jusqu'à nos jours avec comme principaux jalons les commentaires du *Nihon shoki*, le *Sendai kuji hongji gengi*, un des textes majeurs du shintō médiéval, les réfutations des érudits d'Edo, la condamnation du *Sendai kujihongi daiseikyō*, le travail de Kamata Jun.ichi. Faute de temps, il est probable que je ne pourrais aborder que certains de ces aspects.

## 2. Communications

- Yannick Bardy (CECILLE, Université de Lille)  
**Une tradition avortée. Le port du palanquin de la divinité du village de Nanba durant l'époque d'Edo**

Durant l'époque d'Edo, Nanba était un village frontalier d'Osaka, cité déjà géante dont l'extension s'est faite notamment sur les terres du village ; c'est pourquoi Nanba est en situation de dépendre de l'intendant local (*daikan*) et parfois des préfets urbains d'Osaka.

En plein cœur du bourg historique, le sanctuaire de Gion-Gozutennō est le lieu de plusieurs fêtes religieuses et populaires, telles que le tir à la corde géante (*tsunahiki*) du 1<sup>er</sup> mois, dont on retrouve des traces dans les *meishozue*, ou la procession du 6<sup>e</sup> mois. À partir de 1749, cette dernière inclut le port d'un *mikoshi* offert 5 ans auparavant, et se déroule sous la supervision de l'intendant dès 1762. Cependant le préfet d'Osaka finira par y mettre un terme dès 1775.

Au travers de la documentation qui nous est parvenue, nous nous intéresserons au déroulé de cette procession telle qu'elle est explicité en 1775, ainsi qu'aux raisons qui ont conduit le préfet à l'interdire. De cela et de la réaction des jeunes de *l'ujiko*, nous tirerons quelques conclusions sur les rites, la sociologie de *l'ujiko* ou encore ses liens avec l'administration guerrière.

- Arnaud Brotons (IrAsia, Aix-Marseille Université)

### **Deux empereurs pour un sanctuaire. Les deux visites impériales au sanctuaire Hiyoshi de 1091**

Deux déplacements impériaux de l'année 1091 méritent d'être comparés. L'un fut effectué par l'empereur régnant Horikawa et le second par l'empereur retiré Shirakawa, son père. Ils avaient pour même destination le sanctuaire Hiyoshi où le dieu protecteur du mont Hiei était révééré. À travers la comparaison de ces deux déplacements dévotionnels, nous aborderons la question de la relation au sacré des empereurs japonais dans le Japon ancien.

- Jean-Michel Butel (IFRAE, INALCO)

### **De la notoriété d'un lieu de culte. Le cas de Takachiho, « pays des mythes »**

Petit village au sud de l'archipel japonais, Takachiho est connu depuis les temps les plus anciens pour être le lieu de la descente de la divinité céleste ancêtre de la dynastie impériale. Les cultes qui y sont effectués commémorent ce geste fondateur, et célèbrent la déesse du soleil qui y aurait trouvé refuge. Et c'est effectivement en tant que « pays sacré des mythes » qu'il développe aujourd'hui un tourisme désormais international malgré l'éloignement du lieu, tourisme stimulé encore par l'inscription des danses rituelles villageoises au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

La légitimité apportée par la mythologie et par le culte ne sauraient cependant occulter la construction historique de ce territoire comme lieu primordial de l'empire et de l'identité japonaise. Lors de cette intervention, nous nous intéresserons aux acteurs ayant participé à l'élaboration de la notoriété nationale de ce lieu de culte. Nous retracerons les filiations entre mouvements religieux, penseurs de l'identité nationale, gouvernement impérial, et promoteurs contemporains du tourisme. Nous nous intéresserons également aux médias mobilisés pour permettre qu'un lieu excentré puisse devenir un bien culturel national important : théâtre, poésie et danses reprenant les épisodes du mythe autrefois, film d'animation et culture de fans aujourd'hui.

Le cas de Takachiho nous paraît intéressant en ce qu'il illustre de façon singulière et très complète ce phénomène du « tourisme religieux » qui est devenu l'un des marqueurs de la religiosité contemporaine au Japon.

- Louis Canales (IrAsia, Aix-Marseille Université)

### **Identités locales et spatialité des rites : Le cas des divinités visiteuses**

Alors que la patrimonialisation des traditions populaires entraîne une accélération de leur mise en tourisme, certaines localités peuvent se voir réunies ou, au contraire, séparées selon que leurs pratiques sont reconnues ou non comme patrimoine immatériel. Ce qui est souvent présenté comme un jeu impitoyable de compétition économique et patrimoniale permet également de mettre en lumière la dimension spatiale des rites au Japon. Par-delà les divisions administratives actuelles, qui sont souvent le résultat de fusion de municipalités, *shichōson gappei* 市町村合併, arbitraires, l'espace influence les relations sociales et le rapport au rite, ainsi que ses modes de transmission. Les dix rites de divinités visiteuses, *rai hōshin* 来

訪神, inscrits au patrimoine immatériel de l'UNESCO en 2018 sont un exemple criant de cette spatialité. Dispersés sur l'archipel japonais, ils invitent à s'interroger sur les échelles d'identification à la culture microlocale et d'association aux rites locaux. En me basant sur des études de terrains réalisées à Akita et à Kagoshima entre 2024 et 2025, je souhaite aborder dans cette présentation les variations dans la spatialité des rites aux niveaux local, régional et national.

- Didier Davin (National Institute of Japanese Literature)  
**Compiler, commenter, s'éveiller : Transformation de la pratique des *kōan* dans le Zen médiéval**

Si aujourd'hui on divise habituellement la pratique du Zen au Japon entre la seule méditation assise pour l'école Sōtō et la concentration sur les *kōan* pour l'école Rinzai, cette séparation ne s'est véritablement mise en place que vers le milieu de l'époque d'Edo. Avant cela, et depuis la fin de l'époque Muromachi environ, c'est l'usage de la pratique basée sur la concentration sur les *kōan* qui, pour les deux écoles, prévalaient très largement. Or, la manière dont furent utilisés les *kōan* pendant cette période diffère fondamentalement du modèle chinois. Pendant environ quatre siècles, donc, le Zen japonais s'appuyait sur une approche originale. À la source de celle-ci se trouve un nouveau rapport au texte, et en particulier à celui des *kōan*, ou plus précisément des recueils de *kōan*. Alors que la méthode parachevée par Dahui en Chine consistait à se concentrer sur un *kōan* jusqu'à l'obtention de l'Éveil, au Japon c'est sur une pluralité de *kōan*, des commentaires, d'un type bien spécifique, et des dialogues censément secrets mais consignés et circulant parmi les pratiquants que s'appuyait la pratique. Cette présentation explore l'origine et les enjeux de la transformation radicale que constitue cette nouvelle approche.

- Ivan Grandclément (CRCAO, EPHE)  
**Quand les morts entrent (littéralement) en scène : Les représentations du spectre de Kusunoki Masashige dans le Taiheiki (xiv<sup>e</sup> s.)**

Couvrant un demi-siècle d'événements politiques et militaires (de 1318 à 1367) et achevé sous le règne de Ashikaga Yoshimitsu (1369-1395), le Taiheiki se présente à la fois comme un classique de la littérature médiévale à l'origine d'un ensemble de motifs surnaturels imprégnant différents médias scéniques dès l'époque d'Edo, et une tentative d'histoire officielle de l'écllosion du gouvernement militaire des Ashikaga. S'il est généralement admis que l'un des principaux objectifs du récit pour ses compilateurs est d'établir la légitimité politique de ce clan, la présence particulièrement importante des manifestations de l'invisible en général et du rêve en particulier pose la question de l'usage de ces derniers en tant que dispositifs narratifs dans le cadre d'une écriture de l'histoire. Nous aborderons cette problématique à partir du second chapitre du volume 24, intitulé « Masashige, sous les traits d'un *tengu*, exige qu'on lui remette l'Épée » (「正成天狗と為り剣を乞ふ事」) et mettant en scène une série d'apparitions du spectre de Kusunoki Masashige dans le récit-cadre. Au-delà de la fonction de ce chapitre dans l'économie du texte, nous chercherons également à montrer comment la représentation de l'invisible synthétise ici un ensemble de motifs issus de la littérature des récits édifiants (*setsuwa*) et des récits historiques (*rekishi monogatari*), et dans quelle mesure elle se réinvente dans un contexte d'essor du courant zen dans le paysage monastique et de développement des représentations de *sarugaku/nō*.

- Bérangère Hamel (IETT, Université Jean Moulin Lyon 3)

**Les croyances religieuses par l'intermédiaire des rêves dans le Gonki de Fujiwara no Yukinari (972-1027)**

La présente communication consiste à analyser certains rêves ou cauchemars (*yume* 夢) que Fujiwara no Yukinari 藤原行成 (972-1027), haut dignitaire à la cour de Heian 平安時代 (794-1185), relate dans ses notes journalières, le Gonki 権記 (Notes du grand conseiller surnuméraire). Ces songes sont en étroite corrélation avec divers courants religieux bouddhiques de cette époque : ils vont de l'ésotérisme (*mikkyō* 密教) – notamment avec la figure de culte de Fudō myōō 不動明王 (skt. Acala) dont Yukinari est particulièrement croyant – à l'amidisme (Amida shinkō 阿弥陀信仰), bouddha censé sauver tous les êtres et les emmener dans sa Terre pure de l'Ouest (*saihō gokuraku jōdo* 西方極樂淨土). D'autres rêves se rapportent aux visites de grands sanctuaires shintō tel que celui de Kasuga (Kasuga taisha 春日大社) à Nara.

Ainsi, quelle place occupe le religieux dans les rêves des membres de la haute aristocratie ? Quel impact ces rêves ont-ils dans la vie quotidienne de Yukinari et de ses semblables ?

Les rêves – qu'ils soient ceux de Yukinari ou d'autres personnes de la cour de Heian – peuvent être considérés comme le reflet de leurs craintes et souffrances (maladie, mort, intention d'entrer en religion). Ils sont notamment considérés comme une mise en garde sur ce qu'il se passera à l'avenir. Toutefois, certains rêves où apparaissent des hauts lieux de cultes religieux, tels que le mont Hiei (Hieizan 比叡山), expriment plutôt des aspirations politiques telle que l'attente d'une nomination à une fonction de cour plus élevée.

Dans un premier temps il sera question d'analyser les rêves relevant des croyances ésotériques puis amidistes et shintō. Dans un second temps, nous étudierons les autres aspects que cachent ces rêves au premier abord religieux.

- Édouard L'Hérison (IFRAE, INALCO)

**Les généalogies allochtones de l'empire. La légitimation des sanctuaires shintō dans les colonies japonaises**

Lorsque les Japonais s'installent dans les territoires qui tombent sous le contrôle de l'empire au tournant du xx<sup>e</sup> siècle, de nombreux sanctuaires shintō sont érigés. Certains de ces édifices, qui bénéficient souvent du statut de « grand protecteur » (*sō chinju*), sont souvent présentés comme la manifestation de l'expansion du shintō d'État (*kokka shintō*) dans les marges nouvellement intégrées au domaine impérial. À partir de la mise en lumière des divinités centrales de ces lieux de culte et des discours entourant leur consécration (notamment à Taiwan, dans la péninsule coréenne, à Sakhaline ou encore en Mandchourie), cette communication se veut être une tentative de proposer le concept de « généalogie impériale » comme prisme à partir duquel comprendre comment la prédation concrète de l'espace illustrée par la construction des sanctuaires se voit légitimée par les dieux et par le déploiement d'une pensée théologico-politique qui rejoue, à bien des égards, le motif mythique de l'implantation allochtoniste du pouvoir. Au fil de cette production d'un paysage marqué par les *kami* se dessineront alors les contours d'un processus d'implantation religieuse aux enjeux plus complexes qu'il n'y paraît, reflet de la diversité à laquelle se heurte la formation du territoire impérial.

- Iijima Takayoshi (Université de Hanazono)

**Les possibilités de recherche sur l'histoire du zen japonais au Moyen Âge :  
Réflexion à partir de quelques problèmes liés à l'étude d'Ikkyū**

Comparée à la recherche sur le Chan chinois, la recherche sur l'histoire du zen japonais accuse un certain retard pour les raisons suivantes. Alors que la recherche sur le Chan accordait une grande importance à l'approche philologique, similaire à celle adoptée pour la Bible dans l'Europe moderne, la recherche sur le zen japonais avait tendance à éviter l'étude académique des dogmes du zen japonais et se concentrait principalement sur l'histoire des temples. Dans ce contexte, on peut dire que la compréhension des textes zen était ainsi lacunaire sur bien des points.

Cependant, grâce aux résultats des recherches sur l'histoire du Chan, les outils nécessaires à l'interprétation des textes importants du zen japonais se mettent en place, et des échanges universitaires multidisciplinaires, ne se limitant pas au zen, sont en cours d'expérimentation. Cette présentation a pour objectif d'examiner, à partir de l'exemple des études sur Ikkyū Sōjun (1394-1481), moine zen de l'école Rinzai, l'état actuel des recherches sur l'histoire du zen japonais, qui s'appuient sur les résultats d'autres domaines tels que la philologie bouddhique, l'histoire médiévale japonaise, l'étude de la littérature sino-japonaise et les humanités numériques, ainsi que leurs possibilités futures. Cet exposé présente notamment l'importance académique et les méthodes d'utilisation de la base de données sur le zen « Denshi-Daruma #3 », gérée par l'Institut international d'études zen de l'université Hanazono.

- Léa Kermorgant (IFRAE, INALCO)

**Ichikawa Hakugen 市川白弦 (1902-1986), une pensée zen communiste post 1945**

Ichikawa Hakugen est né dans un temple zen *rinzai* à Gifu. L'école *rinzai* dispose d'un capital économique et culturel supérieur à une majeure partie de la population en raison de sa proximité historique avec les élites politiques depuis son introduction au Japon à la période de Kamakura (1185-1333). Il est ainsi témoin de la disparité entre la richesse du temple et la pauvreté de ses paroissiens, ce qui constitue le point de départ de sa remise en question des institutions bouddhiques. En effet, Ichikawa est un moine engagé dans des mouvements sociaux de gauche radicale et ses écrits prolifiques ont spécifiquement cherché à combler le fossé entre la liberté spirituelle et la libération sociopolitique. Il est également connu pour sa critique de l'implication des acteurs et des institutions bouddhiques, desquels il dépend, dans leur soutien au militarisme de la Seconde Guerre mondiale. Le fait qu'un moine zen japonais soit personnellement impliqué dans les affaires mondaines n'est pas surprenant. En revanche, la prise de position explicite pour un nouvel ordre hiérarchique en faveur de la classe laborieuse l'est beaucoup plus. Comment concilie-t-il donc son appartenance à sa tradition bouddhique, historiquement du côté des puissants, avec son engagement intellectuel et politique envers le peuple ?

- Romain Lebailly (IFRJ, MFJ)

**Le Nostradamus boom au Japon : Appropriations dans la culture populaire d'un millénarisme contemporain (1973-1999)**

A partir de 1973, le Japon connaît une vague d'intérêt pour la figure et les prophéties de Nostradamus, connue sous le nom de Nostradamus boom. Les interprétations des prophéties, véritables succès de librairies, se focalisent en particulier sur la date de juillet 1999, interprétée comme date prophétisée de la fin du monde. Ce phénomène, peu présent

dans la littérature académique en dehors du Japon, présente pourtant un intérêt certain : l'attrait pour Nostradamus parvient en effet à dépasser les cercles ésotériques et alimente une résurgence du millénarisme, à l'interface entre fait médiatique, nouveaux mouvements religieux, et croyances populaires.

Cette contribution se propose de retracer les grandes lignes de ce phénomène et d'en traiter un aspect peu étudié : ses adaptations dans la culture populaire. Si les travaux portant sur les publications et les magazines liés au *Nostradamus boom* sont relativement nombreux au Japon, sa traduction dans le manga, le jeu vidéo ou le cinéma populaire, est moins explorée. Nous souhaitons lui restituer sa dimension transmédiatique et investiguer les différents discours qui l'accompagnent.

- Étienne Marq (CRCAO, EPHE-PSL)

### **Pour une pratique exemplaire : La presse catholique face aux cas de conscience de ses lecteurs durant l'ère Taishō**

L'expérience de la foi catholique dans les premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle était souvent semée d'embûches. Minoritaires, fréquemment isolés par leurs croyances et leurs pratiques, les fidèles étaient confrontés à des dilemmes et des injonctions contradictoires du clergé, de l'État et de leur entourage. Pour résoudre ces cas de conscience, une partie des catholiques se tournaient vers les figures d'autorité religieuse, dont faisaient partie les journalistes de la presse missionnaire.

Dans cette présentation, je me proposerai d'étudier les échanges entre lecteurs catholiques et journalistes de la revue *Koe* 声 (La Voix) durant l'ère Taishō. Je me pencherai sur sa rubrique questions-réponses, qui répondait aux interrogations des lecteurs sur toutes sortes de sujets. Que nous dévoile-t-elle sur l'attitude des catholiques confrontés aux pratiques majoritaires ? Je montrerai que les auteurs rejetaient tout compromis envers l'« idolâtrie » et ramenaient le plus souvent à l'orthopraxie et prônaient une attitude intransigeante. Si cette politique a été largement documentée dans l'historiographie pour le culte aux sanctuaires, elle se vérifiait aussi dans l'espace privé face aux pratiques shintō et bouddhiques.

J'interrogerai également à travers ces sources le statut du catholicisme dans la société d'avant-guerre, entre minorité statistique, communauté organisée et groupe séparé du reste de la société. Cette approche intransigeante visait pour l'Église à renforcer la foi des convertis tout en construisant un contingent de fidèles exemplaires, susceptibles d'offrir un témoignage édifiant de leur foi, pour peser sur l'évolution de l'opinion sur le christianisme.

- Martin Nogueira Ramos (CRCAO, EFEO)

### **Une menace latente ? La gestion du crypto-catholicisme dans le fief d'Ōmura après la révolte de Shimabara-Amakusa**

Ōmura occupe une place centrale dans l'histoire du catholicisme japonais. Christianisé en profondeur au dernier tiers du xvi<sup>e</sup> siècle, il a aussi été, au début du siècle suivant, l'un des premiers fiefs de Kyūshū à bannir la présence missionnaire et à promouvoir activement la « (re)bouddhisisation » des territoires. Pourtant, cette politique n'a pas mis fin à toute présence de la religion proscrite : à la fin de l'époque d'Edo, plusieurs communautés de chrétiens cachés sortent de la clandestinité.

Cette communication visera à expliquer ce paradoxe apparent ; elle portera sur la deuxième moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, une période durant laquelle l'appareil de contrôle des mœurs religieuses de la population se renforce et se systématisé dans l'ensemble du pays, en

réaction au choc suscitée par la révolte de Shimabara-Amakusa (1637-1638). À Ōmura, les autorités sont confrontées à la résurgence épisodique du problème « *kirishitan* ». L'abondante masse documentaire léguée — édits, chroniques historiques et récits légendaires sur les temples et les sanctuaires — nous renseigne sur les objectifs poursuivis par l'administration du fief et nous révèle, en creux, l'évolution de l'organisation et des croyances des milieux crypto-catholiques.

- Carina Roth (Université de Genève)  
**La mort comme instant, la mort comme durée : Stratifications spatio-temporelles de l'au-delà**

Le temps est communément perçu comme un mouvement inexorable, soit linéaire, soit cyclique. Simultanément, il est entrecoupé de moments singuliers, marqueurs d'événements significatifs. La mort se situe à l'intersection de ces deux régimes temporels. Le Japon médiéval offre de nombreuses représentations donnant à voir la mort tantôt comme un instant, tantôt comme une durée. Datsueba est une vieille femme qui devêt les défunts avant de les envoyer dans l'au-delà. Le bouddha Amida descend sur le lit de mort de ses adeptes et les emmène avec lui dans sa Terre pure occidentale. À l'inverse, dans la perspective bouddhique de la transmigration, la mort est un moment suspendu avant l'entrée dans une nouvelle destinée – à moins qu'un pratiquant ne parvienne à interrompre le cycle et « devenir un bouddha dans ce corps même » (*sokushin jōbutsu*).

Ces nœuds temporels ont des corrélats dans l'espace. Datsueba est assise sous un arbre sur la rive d'un fleuve que les trépassés traversent avant de parvenir à elle. À l'image d'Amida, chaque bouddha dispose d'une Terre pure à partir de laquelle interagir avec les êtres sensibles. Les enchevêtrements spatio-temporels ainsi produits sont sous-tendus par la logique d'imbrication du *honji suijaku*, qui articule les relations entre divinités bouddhiques et locales par le biais d'un ancrage territorial fort. Ma communication s'appuie sur des textes du *shugendō* issus de différentes régions du Japon. En ce qu'ils relèvent d'une tradition plurielle, sont liés à des sites de pratique précis et sont profondément imprégnés d'une logique de mort et de renaissance dans l'espace des montagnes, ces documents constituent un terrain privilégié pour penser des images combinatoires de l'au-delà.

- Garance Chao Zhang (CRCAO, EPHE)  
**Ritualiser l'abbatiation dans le Zen japonais : Le *rekijū kaidō shiki* 歷住開堂式 du monastère Myōshinji 妙心寺**

En 2024, j'ai eu l'occasion d'être invitée à assister à la cérémonie de *rekijū kaidō shiki* 歷住開堂式 organisée par le Myōshinji 妙心寺 (Kyōto), grand temple-mère de la branche Myōshinji de l'école zen Rinzai 臨濟宗. Cette cérémonie constitue la procédure par laquelle un moine d'élite, ayant accédé au rang de *rekijū*, prend symboliquement possession de la charge d'abbé au sein du monastère, devenant ainsi un candidat potentiel à l'exercice effectif de cette fonction à l'avenir. Comptant parmi les rituels les plus importants de l'institution, elle se caractérise par une ampleur remarquable, la participation d'un grand nombre de religieux et de laïcs, ainsi que par une succession de séquences rituelles fortement normalisées et typiquement zen.

Toutefois, en raison de la multiplication de ses étapes et de son haut degré de formalisation, tant les textes récités que les gestes rituels accomplis présentent une symbolique dense et souvent opaque, dont le sens n'est pas toujours pleinement maîtrisé, y compris au sein de la communauté monastique elle-même. Prenant pour point de départ les

origines chinoises de ce rituel, telles qu'elles se dessinent dans les normes d'investiture abbatiale du Chan des périodes prémodernes (X<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.), cette communication se propose d'analyser la structure d'ensemble de la cérémonie ainsi que plusieurs de ses moments clés, afin d'en éclairer la logique institutionnelle et la portée symbolique.